

Lv 26 , 11 à 13 / Mt 11, 28 / Lc 4, 19 / Ga 5,1

Le repos du cœur, la tranquillité de l'âme, la sérénité... Aux jours que nous vivons, est-il un bien plus désirable ? Notre monde présent est rempli de gens fatigués et chargés. Je ne pense pas à la fatigue physique, normale après l'effort et qu'efface une nuit de sommeil. Je pense à la fatigue de l'âme, à la fatigue psychologique, morale, spirituelle qui ne s'efface pas avec le matin et perturbe le sommeil.

Cette fatigue-là, peut-on s'en défaire ?

Je me rends bien compte que la déclaration de Jésus rapportée dans l'Évangile ressemble au premier abord à un slogan publicitaire. « Par ici Messieurs Dames, je vous garantis le bonheur en toute circonstance et le paradis en prime ! »...

Mais pouvons-nous essayer de l'entendre comme la déclaration de quelqu'un qui « savait quant à lui ce qu'il y a en l'homme » ainsi que l'écrit Saint Jean ? La déclaration de quelqu'un qui connaissait mieux que personne la nature des fardeaux qui pèsent sur les âmes, les empêchant de trouver un authentique repos ? Il me semble que ce quelqu'un – le Christ-avant d'être taxé de bonimenteur, mérite notre a priori favorable...

Il nous est donc parlé de deux jougs, au sens figuré. Le premier, je l'appelle le joug du monde présent. Il consiste en fardeaux fatigants et il ne laisse jamais l'âme en repos. Le second est le joug offert par Jésus, un joug réputé léger, qui n'écrase pas et qui laisse l'âme en repos.

L'image du joug, symbole d'asservissement, d'oppression et de contrainte, devait particulièrement faire mouche parmi les auditeurs de Jésus. Au souvenir ancestral de l'esclavage en Égypte, l'Israël de cette époque superposait l'épreuve de la domination romaine. On sait que les Romains forçaient leurs ennemis vaincus à passer pliés en deux en signe de soumission sous un joug figuré avec des lances croisées.

Commençons par reconnaître que vous et moi ployons sous toutes sortes de jougs, tant extérieurs qu'intérieurs. L'actualité immédiate à elle seule l'illustre de façon surabondante.

*Le joug des contreparties du progrès.* Les catastrophes naturelles qui ont frappé le Japon ont mis en évidence la dangerosité des sources d'énergie que nous avons inventées. Mais nous ne savons pas par quoi les remplacer et nous devons continuer avec ce danger longtemps encore .

*Le joug de l'incertitude quand à l'avenir.* Le monde occidental est agité par un processus de transition que personne n'arrive à définir. La crise économique et financière n'en finit pas. Ses récents soubresauts viennent rappeler à chacun sa dépendance à ces réalités très matérielles. Que vont devenir nos enfants, qu'allons-nous devenir nous-mêmes ? Nul n'est aujourd'hui capable de le prédire. Nous avons l'impression fataliste qu'en matière économique-financière, on doit désormais parler « d'instabilité installée ». Une vieille économie et la vieille société sont en train d'agoniser et il n'y a personne pour montrer le chemin d'une nouvelle économie et d'une nouvelle société.

*Le joug de la peur.* Les événements de Norvège et d'Angleterre quant à eux sont comme des symptômes violents de cette transition. Ils soulignent avec brutalité que la sécurité publique n'est jamais garantie une fois pour toutes. Sous le vernis de la civilisation, la barbarie couve et

ne demande qu'à resurgir dans les moments troublés. Des fous se déchaînent, des émeutes se produisent, ce qui n'est pas précisément rassurant.

Et ainsi de suite. On n'en finirait pas de dresser la liste des jougs qui nous pèsent. Au bilan, l'angoisse et les souffrances psychiques ne cessent d'augmenter. L'homme contemporain est inquiet et déstabilisé en lui-même. La déclaration de Jésus demeure, on le voit, très pertinente.

Elle s'inscrit dans une veine particulière. Elle s'inscrit dans la geste du Dieu de Moïse qui libère ses enfants de l'esclavage en Egypte. « Je suis l'Eternel votre Dieu qui vous ai tiré de la servitude, j'ai brisé les liens de votre joug et je vous ai fait marcher la tête levée ». L'enseignement de Jésus prend sa source dans cette veine-là et dessine la perspective d'un affranchissement personnel.

Comment cela doit-il s'entendre ?

Non pas comme un programme d'action sociopolitique, l'Evangile n'est pas une feuille de route de ce genre. Ce serait plutôt une feuille de route mentale et spirituelle. Il est question du repos de *l'âme* de ceux qui sont pris dans les incessantes convulsions de ce monde. Il est question de notre liberté intérieure à l'égard de ce qui arrive et que nous devons subir.

« Mon joug est doux et mon fardeau léger ». Curieuse formule, en vérité : Que signifie qu'il faille échanger un joug contre un autre ? Pourquoi un joug doux et léger ? N'est-ce pas contradictoire dans les termes ?

C'est que le joug n'est pas uniquement un symbole de contrainte. Le paysan qui met ses boeufs sous le joug les contraint certes dans une certaine mesure mais aussi il les unit, les lie ensemble, il coordonne leurs forces. Ce peut donc être le symbole inattendu d'une harmonisation personnelle, le symbole de l'unification de notre être par la relation à Dieu. En acceptant le joug offert par Jésus, on se lie à Dieu et ce lien entraîne notre libération. « Je vous ai fait marcher la tête levée » dit le Dieu de Moïse.

Si je laisse une place à la dimension divine, ma conscience peut se modifier. Mes priorités peuvent changer. Je peux acquérir une capacité de distanciation avec ce qui arrive. Je peux dégager en moi un espace de liberté mentale et spirituelle.

Le joug proposé par Jésus c'est le joug de la grâce. Il demande de notre part un changement. Il ne s'agit plus de se regarder comme un être qui subit son sort, mais de se regarder de la façon dont Jésus nous regarde, de la façon dont l'Evangile s'adresse à nous. Il s'agit de se regarder comme un être dont le centre véritable est spirituel. Bien sûr cet être reste plongé jusqu'au cou dans les aléas du monde, mais en même temps cet être surmonte ce monde parce qu'il est uni à Dieu. Cet être participe à la fois de la vie présente et de la vie à venir. Il marche la tête levée comme dit le Lévitique, il marche sur la terre en levant la tête vers le ciel.

Vous voulez un indice de ce que représente cette marche tête levée ? Souvenez-vous des heures où vous avez vécu le plus intensément. La qualité de ces heures vous les fait découvrir chargées d'une intensité exceptionnelle, revêtue d'un sens divin et éternel. La Bible affirme l'irruption de l'éternité dans le temps « J'établirai ma demeure au milieu de vous ». Ce que nous sommes, ce que nous vivons ici et maintenant ne finira pas écrasé par les charges et les fardeaux qui s'abattent mais trouvera son accomplissement sur un plan supérieur des choses. Nous pouvons devenir cet être-là en acceptant le joug léger de la grâce.

Cependant le joug offert par le Christ reste un joug puisqu'il demande de se lier à Dieu. Car au naturel, on a tendance à perdre de vue l'essentiel. On se coupe très vite de Dieu. On se sépare, on s'isole. C'est là le principal problème de l'être humain. Il lui faut une discipline même si au bout du compte, elle est facile.

Dans l'épître aux Galates, Paul écrit à une communauté qu'il a contribué à créer par sa prédication. Il se rend compte qu'elle est en train de perdre l'essentiel de vue, elle est en train de se détourner du joug léger de la grâce. Il avertit les fidèles: « C'est pour la liberté que le Christ nous a affranchi. Demeurez fermes et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude ».

Puissions-nous à notre tour nous ancrer définitivement dans la grâce et la liberté, dans la conscience apaisée par l'assurance du pardon, et la légèreté de gens qui savent que le dernier mot appartient toujours à Dieu.

Puissions-nous cesser de nous faire de souci à propos de ce qui arrive. Être en état de grâce, c'est ne plus se soucier de savoir si on a la grâce ou si on ne l'a pas...

VS août 2011